

Nelligan, Émile : 24 décembre 1879

André Gaulin

Number 36, December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, A. (1979). Nelligan, Émile : 24 décembre 1879. *Québec français*, (36), 18–18.

Le respect mutuel

Le Livre blanc (projet non plus d'un parti mais du gouvernement légitimement élu du Québec qui consultera le peuple par voie de référendum), s'il exige le respect du Québec, n'entend donc pas sortir du Canada. Les indépendantistes purs, comme le soussigné, en seront sans doute déçus. Mais il faut reconnaître que le projet est réaliste — plutôt qu'idéaliste — : ce qui fait que le OUI l'emportera. Au fond, ce qui importe, ce n'est pas de se montrer rancunier et vindicatif à la façon iranienne, mais de vivre souverainement sur le territoire québécois notre vie, notre langue et notre culture. De nous autodéterminer comme des adultes libérés en tenant compte d'un monde qui devient interdépendant et qui cherche, en même temps, à sauvegarder la singularité des peuples. À ce titre, le projet du gouvernement du Québec est moderne et répond, comme un projet précurseur, à la définition contemporaine de l'idée de nation dans un monde de plus en plus multinational et pluriculturel (Voir le livre d'Hélène Carrière d'Encausse : L'EMPIRE ÉCLATÉ, Flammarion, 1976). De plus, le *Livre blanc* démontre qu'on ne saurait guère trouver d'autre voie que la sienne pour mettre fin à des attermolements historiques.

Vaincre la peur et la colère

Le défi québécois est vaste : d'un côté, une grande partie de ce qu'il est convenu d'appeler une élite doit vaincre la colère ou

le mépris face à l'autre, l'Anglais, qui l'a occulté dans un pays conçu pour une majorité de culture tellement différente. Un fond de vieux messianisme nous fait encore trop souvent juger le Canada anglais comme un pays bâtarde, Clark comme un innocent. Et pourtant. La culture *canadian* est différente, elle est autre, elle peut nous plaire ou nous laisser froid, mais elle existe. En outre, Joe Clark, qui a aussi quelques-uns des défauts de notre humanité, représente pourtant la voix légale du Québec et légitime de l'autre Canada.

Par ailleurs, la plus grande partie de notre peuple doit vaincre sa peur coloniale, celle qui lui colle aux tripes et que sait si bien ressasser les Bonshommes-Sept-heures de la politique. Notre État québécois est jeune et en butte à la division intestine, flagellé par des revendications souvent irréalistes ou inopportunes dans notre temps historique (Voir l'excellent article *L'État orphelin* de Jacques Dufresne, *Le Devoir*, 10 nov. 79). Pour vaincre la peur et la colère, il suffirait de presque rien : dire simplement OUI à soi du plus profond de soi-même, cesser de se contrarier pour en venir à la difficile accession de son plein épanouissement. Dire OUI par fidélité historique. Le OUI ne donnera pas le paradis terrestre du Québec : il fera simplement de nous un peuple souverain, fraternellement uni aux autres peuples de cette planète amoureuse de l'homme.

André GAULIN

ANNIVERSAIRE

Nelligan, Émile: 24 décembre 1879

Il naissait il y a cent ans, cet enfant qui le resta jusque dans la folie. Lui qu'on a dit peu québécois, il l'a pourtant été dans son entêtement à dire aussi l'enfance d'un peuple, prisonnier d'un passé qui ne fut longtemps que son avenir. Nelligan fut le poète de l'enfance absolue. Il refusa l'au-delà des Vingt ans et naufragea dans la folie, en ce pays triste du tournant du siècle qui refusait de reconnaître la voix du rêve en ses Sirènes. Il fut le commensal de ceux qui portèrent jusqu'au bout la dérégulation commune d'un pays banni, un paradis terrestre que leur refusait une religion vorace, colporteuse de mort et de désespérance.

N'a-t-il pas écrit :

« J'ai grandi dans le goût

[bizarre du tombeau,

Plein du dédain de l'homme et

[des bruits de la terre »

(*Le Cercueil*) ?

Pour souligner sa naissance et sa longue venue au monde de nos lettres, *Québec français* redonne à ses lecteurs une de ses pièces retrouvées qui figurent dans l'édition Lacourcière

Prélude triste

Je vous ouvrais mon cœur comme une basilique ;
Vos mains y balançaient jadis leurs encensoirs
Aux jours où je vêtis des chasubles d'espoirs
Jouant près de ma mère en ma chambre angélique.

Maintenant oh ! combien je suis mélancolique
Et combien les ennuis m'ont fait des joujoux noirs !
Je m'en vais sans personne et j'erre dans les soirs
Et les jours, on m'a dit : Va. Je vais sans réplique.

J'ai la douceur, j'ai la tristesse et je suis seul
Et le monde est pour moi comme quelque linceul
Immense d'où soudain par des causes étranges

J'aurai surgi mal mort dans un vertige fou
Pour murmurer tout bas des musiques aux Anges
Pour après m'en aller puis mourir dans mon trou.

Émile Nelligan

(Fides, 1952). Elle illustre le génie de ce poète de l'enfance et de la musique avant toutes choses ! Un des grands poèmes trop peu cités de Nelligan et dont Monique Leyrac a si bien rendu le tragique en le choisissant pour clôturer son spectacle (*Monique Leyrac chante Nelligan*, Barclay 9001). Un poème où

Nelligan se fait victime, dans le Saint des Saints de l'Enfance.

André GAULIN

P.S. La revue *Poésie* publiera, au début de 1980, un numéro qui consacre plusieurs articles à Émile Nelligan.